

Κωνσταντίνος Κ. Παπουλίδης, *Ο ελληνικός κόσμος του Αντωνίνου Kapustin (1817-1894). Συμβολή στην πολιτική της Ρωσίας στη Χριστιανική Ανατολή το 19ο αιώνα* [= Constantin Papoulidis, *Le monde grec d'Antonin Kapustin (1817-1894); Contribution à la politique de la Russie envers l'Orient chrétien au XIXème siècle*], Thessaloniki, 1993, pp. 199 (Institute for Balkan Studies, no 248).

Cet ouvrage, comme le dit son auteur en introduction (p. 13-15), a été écrit pour accomplir une promesse faite à feu son maître, l'archimandrite Cyprien Kern, professeur à l'Institut de Théologie Orthodoxe de Paris, où l'auteur a fait ses études de 1954 à 1959, année de l'obtention de son diplôme. Il avait demandé au jeune étudiant grec de faire des recherches, dès que les circonstances le permettraient en ex-Union Soviétique (à laquelle il n'avait pas lui-même accès), pour retrouver le *Journal* d'Antonin Kapustin et écrire, grâce aux éléments qu'il y découvrirait, une biographie de ce savant clerc russe qui compléterait la biographie pauvre par manque d'éléments qu'avait écrite son maître exilé à Paris depuis les années de la Révolution d'Octobre. C'est donc cette promesse envers son maître qu'accomplit ici l'auteur. Connaissant le russe, il se consacre avec le zèle scientifique qui le caractérise à la recherche, dans les archives russes de l'ex-Union Soviétique, du *Journal* du savant russe, et finalement le trouve. Cette étude appliquée a pour résultat la rédaction de cet ouvrage.

Il est important de noter que l'auteur n'a pas choisi pour son livre le titre de "Journal" ou celui d'"Itinéraire de la vie" d'Antonin Kapustin, mais celui de "Le monde grec d'Antonin Kapustin", en y ajoutant le sous-titre suivant: "Contribution à la politique de la Russie envers l'Orient chrétien au XIXème siècle". Ce choix n'est pas dû au hasard et on le comprend à la lecture de l'ouvrage. L'auteur distingue en effet dans le "Journal" en question la figure du savant "russe byzantin", qui adore l'esprit grec et plus généralement l'orthodoxie grecque. Et c'est ce monde grec qui est son principal sujet. Ce sont ses idées et ses conceptions sur ce qui a influencé la politique de la Russie envers l'Orient chrétien au XIXème siècle que l'auteur rapporte dans son livre avec des observations riches et particulièrement judicieuses, justifiant ainsi pleinement le titre qu'il donne. Pendant cette période critique du XIXème siècle s'affrontent et s'engagent des influences étrangères, russes et particulièrement françaises et anglaises qui jouent à certaines époques un rôle décisif pour l'évolution et la formation des "questions nationales" de la Grèce.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première partie (p. 26 à 38), l'auteur parle de l'origine, des études et plus généralement de toutes les acti-

vités du prêtre russe. Il est né en 1817, dans la Province de Sibérie, d'un père prêtre, et sa famille remonte à Ivan le Terrible. Le Nord dur et glacial et l'entourage familial immédiat se révèlent décisifs dans la formation de son caractère. Il est encore très jeune quand il se consacre dans sa ville natale à ses études ecclésiastiques, qu'il poursuit à Katérinoslav où pour la première fois, grâce à l'étroite amitié qu'il lie bientôt avec un étudiant grec, Sérafim Serafimov, originaire de Marioupolis, il admet le rôle décisif de l'orthodoxie grecque et plus généralement de l'esprit grec. Il lit Homère et Hérodote dans le texte à peine 21 ans. Finalement il se consacre à des études de théologie à la Faculté de Théologie de Kiev dont il sort diplômé en 1843. Le 7 novembre 1845 il reçoit la tonsure du moine et prend le prénom d'Antonin (son premier prénom était André). On lui confie à la Faculté de Théologie la chaire de Théologie Morale puis le cours de Théologie Herméneutique. Parallèlement, il traduit du grec en russe les Homélie de Saint Jean Chrysostome. Vers le mois de juin 1850, il est nommé, en tant que clerc et connaissant le grec, membre de la délégation diplomatique de la Russie à Athènes. Ceci le comble de joie. Il écrit, en grec, à son ami intime Sérafim Sérafimov pour lui annoncer sa nomination: "Que dire, que faire? ... Mais me voici Grec, comme tu le voulais depuis longtemps" (p. 36).

Il arrive le 30 septembre 1850 à Athènes où il reste dix années entières (p. 39-57), visitant de temps à autre différents lieux de la Grèce dont le Mont Athos. Dans la capitale grecque, où il se sent comme chez lui (p. 63), il développe une importante activité surtout grâce aux étroites relations qu'il lie avec les cercles ecclésiastiques, politiques et plus généralement avec la société de son temps. Un de ses grands succès est la concession de l'Eglise de Saint-Nicodème au Gouvernement russe et sa transformation en centre culturel au service des relations gréco-russes (p. 53).

A l'issue de ce séjour de dix ans à Athènes, il est nommé à Constantinople, le berceau de l'orthodoxie (p. 58-60), où il demeurera cinq ans (de 1860 à 1865) et s'intéressera particulièrement à des sujets byzantins.

Il change finalement d'itinéraire et se rend à Jérusalem où il a la charge de Directeur de la Mission Russe, dont les visées ne sont pas étrangères à la politique russe au Proche-Orient mais pour lesquelles il ne semble pas montrer un intérêt particulier. Ce qui l'intéresse davantage, dit l'auteur, c'est l'universalité de l'Eglise orthodoxe qu'il voit indissolublement liée à l'esprit grec (p. 67-68).

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 81-112) est consacrée à une référence exhaustive à l'œuvre particulièrement riche de Kapustin (p. 81-89), avec une

mention particulière pour l'œuvre écrite en grec dont l'auteur a découvert des manuscrits à Kiev, Moscou et Saint-Petersbourg. Ses notes sur sa visite au Mont Athos au Monastère de Saint-Pantéléimon (p. 94), de Vatopédion (p. 95-96), Philothéou (p. 100) et au Protaton (p. 96) sont particulièrement impressionnantes.

La troisième partie (p. 113-120) se réfère à Kapustin en tant qu'archiviste. On le voit se consacrer à l'archivage en catalogues spécifiques des manuscrits qu'il trouve et qu'il étudie dans différentes bibliothèques de monastères qu'il a visités de temps à autre durant ses 44 années de séjour en Grèce, à Constantinople et au Jerusalem. Ces manuscrits sont grecs, géorgiens, arméniens, syriaques, slaves, arabes etc... Mais son intérêt se porte surtout sur les manuscrits grecs des monastères du Mont Athos et de Sainte Catherine du Sinaï.

Enfin, un chapitre particulier de la troisième partie se réfère à la politique de la Russie en Orient chrétien, où est mis en valeur le rôle de l'ambassadeur russe à Constantinople, le général Ignatief.

L'ouvrage se clôt sur des annexes contenant différents textes officiels qui nous font découvrir les activités et plus généralement la personnalité du savant russe, dont les idées, les jugements et toute l'œuvre nous étonnent souvent. L'auteur réussit donc en 199 pages sa présentation de l'homme et de l'œuvre dans une langue autant truculente qu'abordable par tous les publics.

MICHAÏL P. PYROVETSIS

Vlavianos Haris, *Greece, 1941-1949: From Resistance to Civil War. The Strategy of the Greek Communist Party*, St Antony's College, Oxford 1992, pp. 350+xvii.

Das Trauma des griechischen Bürgerkrieges, dessen Wunden vor wenigen Jahren in den politischen Auseinandersetzungen in Griechenland noch zu spüren waren, das Fehlen einer systematisch betriebenen zeitgeschichtlichen Forschung in Griechenland und ein, seit Kriegsende bis zum Sturz der Militärdiktatur 1974, schwieriger Zugang zu den staatlichen griechischen Archiven hatten die griechischen Historiker in den ersten Nachkriegsjahrzehnten daran gehindert, die Kriegs- und Bürgerkriegszeit befriedigend und unvoreingenommen auszuleuchten. Erst mit der Öffnung der britischen und der amerikani-